

rieure des arcs-boutants, la charge verticale sur les piles de la nef.

A cette époque de foi et d'enthousiasme religieux, l'œuvre de la cathédrale était considérée comme l'affaire importante et la seule essentielle; chacun y concourait avec empressement; les uns de leurs deniers, les autres de leurs bras; ceux-ci de leur génie et de leur intelligence, et l'édifice sacré s'élevait, solide, inébranlable, sévèrement et consciencieusement construit.

Il n'en est plus de même de nos jours; si l'on peut s'applaudir de ce que la plupart de nos architectes manient habilement le crayon et de ce qu'ils ont su exhumer de la poussière de l'oubli l'art si poétique des églises du moyen âge, en revanche, on ne peut être que profondément affligé de voir qu'ils ne s'y sont conformés que d'une manière trop superficielle et comme s'ils ne comprenaient pas la raison architecturale des édifices qu'ils se sont plu à rappeler.

Mais rien n'est logique et vrai comme les constructions ogivales; du moment que l'on en adopte les données générales, il faut en subir toutes les conséquences, sous peine de compromettre la solidité de l'édifice que l'on se propose d'élever, ou d'être obligé d'employer certains subterfuges que doit répudier tout constructeur sincèrement dévoué à son art.

Mais que parlons-nous d'hommes sincèrement dévoués à leur art !

Au milieu des exigences impérieuses de la vie actuelle, comment l'architecte peut-il rester indépendant, se livrer en toute tranquillité d'âme à ses études favorites et y faire quelque progrès ? Cela n'est guère possible, au moins, pour le plus grand nombre. L'artiste est obligé trop souvent de se transformer en industriel et de faire de son art un métier. En effet, ce qui lui importe aujourd'hui avant tout, c'est de bâtir le plus vite possible et de ne pas se morfondre en recherches, utiles assurément, mais qui lui feraient perdre un temps précieux.

Il copie donc d'ici, de là, sans trop se donner d'autre peine et d'autre fatigue d'esprit que celle d'amalgamer des styles et de